

Un Virgile plein de caractères

Jean-Benoît Krumenacker

▶ **To cite this version:**

Jean-Benoît Krumenacker. Un Virgile plein de caractères : Découverte d´un cas de caractères tombés de la forme en groupe. Gutenberg Jahrbuch, 2017, 17, pp.64-70. halshs-01795863

HAL Id: halshs-01795863
https://shs.hal.science/halshs-01795863

Submitted on 4 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Benoît KRUMENACKER

Un Virgile plein de caractères

Découverte d'un cas de caractères tombés de la forme en groupe

This article is about fallen sorts in some fifteenth century books of Lyons' public library including a unique case of multi-fallen-types. Studied for more than a century, these accidents are rare and teach us some information about types used by the first printers. We can see the imprints of one on the oldest types of Lyons in an exemplar of the Sermones *of Robert Caracciolus printed around 1479. The clear mark allows to define the dimensions and to notice a hole. More singular is the exemplar of the Virgil's* Opera *printed in Lyons by Antoine Lambillon in 1492 and today in the public library of Lyons. On one of its page, we can see not one but five types' marks side by side. In fact, a whole word fell in the external margin of the page and upsets two others words around which disappear. Such a disorder seems to be the only one known today. Stayed together, the types are in a strange position which is not usually seen. This article proposes a thorough description of imprints left by the fallen types and suggests some proposals on the way it happened and on the information which we can learn from these situation. It could be, among others, an evidence that types were tied together in the first times of printing.*

Dans un article récent[1], Neil Harris faisait le point sur les caractères tombés de la forme au XV^e^ et XVI^e^ siècle avec une bibliographie depuis le premier signalement en 1875 par John Patrick Auguste Madden et jusqu'à aujourd'hui de ces accidents extrêmement rares. Ceux-ci sont pourtant les seuls reflets encore subsistants de cet objet qu'est le caractère mobile, fondement de l'invention de l'imprimerie au milieu du XV^e^ siècle. Les caractères de plomb sont en effet des objets éphémères, rapidement usés par l'action de la presse et facilement refondus pour la création d'une nouvelle police ou pour un tout autre usage. De fait, nous n'en savons pas grand-chose à part les quelques observations faites par Marius Audin[2] sur une centaine de caractères trouvés dans la Saône et qu'il estimait du XV^e^ siècle, datation remise en question depuis.

Étant donné le faible nombre de cas de caractères tombés recensés, il est difficile d'estimer la fréquence d'un tel accident. En ordre de grandeur, on peut supposer le nombre d'incunables subsistants à la centaine de milliers et à une dizaine le nombre de caractères tombés connus pour le XV^e^ siècle. Mais on est bien loin d'avoir vu page-à-page et avec un œil attentif à ces questions l'ensemble des exemplaires. Avec cette grande incertitude, on peut avancer prudemment la

fourchette très large d'un exemplaire pour mille à un pour dix mille qui soit affecté par un tel défaut. On ne parle toutefois ici que des caractères qui sont tombés entre la forme et le papier et qui y ont donc laissé une empreinte. Or certains ont pu tomber ailleurs ce qui est absolument indétectable même en ayant côte à côte deux exemplaires d'une même édition ; un caractère peut être manquant par oubli du compositeur sur l'ensemble ou une partie d'une édition sans être tombé. Pour le XVI^{e} siècle, le nombre de cas connu n'est guère plus élevé alors que la production explose mais les exemplaires sont bien moins examinés que ceux du XV^{e}. Nous ne reviendrons pas sur les causes d'un tel accident, déjà exposées en détail dans l'article de Neil Harris précédemment cité.

La bibliothèque municipale de Lyon a la chance de posséder un fonds de plus d'un millier d'incunables, en particulier lyonnais. Parmi ceux-ci au moins deux exemplaires possèdent des caractères tombés de la forme. Le premier, déjà signalé et sur lequel nous reviendrons rapidement, est un exemplaire des *Sermones* de Robert Caracciolus (GW: 6048, ISTC: ic00140000 ; exemplaire coté : Rés Inc 248(2)), imprimé à Lyon par Nicolaus Philippi et Marcus Reinhart vers 1479. Le second, qui présente un caractère tout à fait exceptionnel, est l'édition des œuvres de Virgile à Lyon par Antoine Lambillon du 5 novembre 1492 (GW: M49855, ISTC: iv00187500 ; exemplaire coté: Rés Inc 1143).

L'exemplaire des *Sermones* de Caracciolus avait été repéré par une étudiante de l'ENSSIB[3] et présenté par Dominique Varry sur son cours de bibliographie matérielle[4]. Le caractère est visible sous la forme d'un foulage non encré au recto comme au verso du folio signé i2. On peut néanmoins déterminer qu'il a été «imprimé» sur la feuille avec le verso où il se trouve dans la marge juste en dessous de la première colonne. Étant juste «imprimé» en relief, les détails, en particulier au niveau de l'œil sont difficilement perceptibles. La hauteur de la marque du caractère est de 2 cm (1,9 hors œil) pour une largeur d'environ 3,5 mm. On distingue nettement que la base est plate (et donc non biseautée) avec des coins un peu émoussés. Sur le côté droit, on distingue un cran d'un peu moins d'un millimètre de profondeur, d'un millimètre de largeur à un peu plus d'un millimètre de la base. Du côté de l'œil, à environ 3 millimètres de celui-ci, on voit nettement un trou rond d'environ 2 millimètres de diamètre à peu près centré. Enfin, l'œil semble avoir laissé une marque plus nette à gauche qu'à droite. On peut signaler que le type utilisé pour le texte dans cet ouvrage est le 1:73G selon la classification de Haebler reprise par le *Typenrepertorium der Wiegendrucke*[5], ce qui donne une hauteur pour une ligne d'environ 3,65 millimètres[6] ce qui correspond à la largeur de la marque du caractère. Ce type est utilisé de l'installation à Lyon de Philippi et Reinhard en 1477 jusqu'en 1481, ce qui en fait l'un des plus anciens utilisé à Lyon. En observant la page et en la comparant avec d'autres exemplaires, il ne semble pas y avoir de défaut d'impression qui permettrait de déterminer

le caractère qui est sorti de la forme. Si le caractère semble bien provenir de la police utilisée dans le corps du texte, on ne peut donc déterminer ni son origine, ni son identité.

L'exemplaire des *Opera* de Virgile est autrement plus singulier puisqu'il est le premier signalé, à notre connaissance, à comporter non pas un mais cinq caractères sortis de la forme. Leur nombre, ainsi que leur position en font les témoins exceptionnels d'un accident absolument rarissime.
Cette édition, dont il reste actuellement encore au moins 24 exemplaires dont 15 dans des bibliothèques françaises, est cataloguée sous des noms assez divers correspondant à une partie ou l'autre de son contenu. L'édition n'a apparemment pas de titre imprimé et regroupe de nombreuses œuvres de Virgile en latin dont les *Bucoliques*, les *Géorgiques* et l'*Énéide*[7] avec des commentaires de Donat, de Marius Servius Honoratus et de Christophe Landini. C'est pourquoi nous préférons désigner cette édition sous le titre générique d'*Opera*. Il s'agit là d'un ouvrage que l'on pourrait qualifier d'humaniste : ces textes issus de la littérature antique classique sont édités ici avec leurs commentaires antiques et le commentaire d'un humaniste italien alors encore en vie et imprimés avec des caractères romains, le 1:109R[8] et le 2:78R (désignés au colophon comme des «characteribus Venetis») pour le *Typenrepertorium* ainsi qu'avec des caractères grecs. Il s'agit d'ailleurs très probablement de la première utilisation à Lyon d'un type grec. Les caractères romains avaient été employés par l'imprimeur lyonnais Jean du Pré[9] pour une unique impression des *Satyrae* de Juvénal le 2 décembre 1490, avant de passer à Antoine Lambillon et son associé Marin Sarrazin qui donnent avec ces caractères les *Tragoediae* de Sénèque le 28 novembre 1491. Lambillon les récupère seul pour cette troisième et dernière édition connue avec cette police qui ne sera plus réemployée ensuite, pas même pour l'édition des *Géorgiques* du 14 décembre 1493 ou celle des *Bucoliques* ([1493]).

Cet ouvrage est probablement l'un des plus remarquables de Lambillon dont nous connaissons par ailleurs 17 autres éditions entre 1491 et 1495. Celle-ci est faite aux frais de François de Gerardenghis, de Pavie, et ce financement a peut-être contribué à la qualité de la mise en page et du texte. C'est d'ailleurs dans cette édition qu'apparaissent pour la première fois une série de petites et une série de grandes initiales gravées sur bois et ornées de végétaux. C'est également la première édition d'Antoine Lambillon seul et la première où apparaît sa marque qui se trouve joliment ornée. La mise en page est relativement complexe : les pièces liminaires sont à longues lignes, le corps de l'ouvrage à 2 colonnes, la table à 5 puis 4 colonnes et le registre à 6 colonnes ; le texte se trouve sur la colonne intérieure alors que le commentaire est sur la colonne extérieure et passe à longue ligne quand son volume devient trop important par rapport au texte qui s'arrête alors. La position verticale du texte est libre, débutant en particulier à n'importe quelle hauteur[10], s'interrompant puis reprenant au

cours d'une même page. Ces différents éléments (mise en page, nouveau matériel…) font de cette édition une entreprise particulièrement soignée.

[[Fig. 1: Folio a5 de l'exemplaire de la bibliothèque municipale de Lyon (Rés Inc 1143). On voit dans la marge à droite les marques laissées par les caractères tombés.]]
Lorsqu'on ouvre l'exemplaire de la bibliothèque municipale de Lyon de cette édition de Virgile au recto du treizième folio, signé [^{2}a5] et folioté 5, on ne peut manquer de voir, dans la marge extérieure tout contre le texte et à environ deux tiers de la page, l'image noircie de ces petits «bâtonnets» sagement rangés les uns contre les autres. Le spécialiste y verra tout de suite l'image de cinq caractères dont quatre sont parfaitement visibles.

[[Fig. 2: Détail des caractères imprimés dans l'exemplaire de la bibliothèque municipale de Lyon.]]
Commençons d'abord par une description minutieuse du phénomène. Les caractères ont laissés une marque encrée parfaitement visible au recto et un foulage des deux côtés mais moins facilement discernable au verso. Les marques des caractères sont pratiquement parallèles à la justification du texte, à environ 2 millimètres de celle-ci et créent une «auréole» non imprimée jusqu'à un peu plus de 6 millimètres, cette dernière étant plus importante en bas qu'en haut. Les cinq marques sont pratiquement alignées. Nous appellerons pour la suite les marques des caractères de gauche à droite : A, B, C, D et E. A est positionné un plus haut que B d'environ 2 millimètres, C (?) et D remontent ensuite chacun d'environ un demi millimètre, E est ensuite environ 1 millimètre plus bas. A est écarté de B de quelques dixièmes de millimètres, B et C sont collés, D est en haut à environ 0,75 millimètre et en bas à 2 millimètres de C. E est probablement à environ 2 millimètres de D. Nous ne parlerons à présent plus de E dont on ne peut discerner le contour. Les autres caractères ont tous produit au niveau de l'œil une forte marque rectangulaire noire sur toute leur largeur et d'une hauteur de 1,5 millimètre à l'exception de D pour lequel cette marque est interrompue sur un petit demi-millimètre à mi-largeur. B, C et D possèdent à environ 1,5 à 2 millimètres de la marque noire précédemment évoquée une espèce de rainure sur toute leur largeur. Les bords latéraux ne semblent pas parfaitement droits sans que la concavité ne dépasse quelques dixièmes de millimètre. La base n'est pas non plus toujours droite, A, en particulier, possède un léger biseau sur la moitié de sa largeur, B et C ont également un léger biseau qui ne dépasse jamais les 15°.

En termes de dimension, les marques font environ 2,4 centimètres de hauteur avec une largeur variable : 3 millimètres pour A, 1,5 pour B et pour C et 2 pour D. Cette variation de largeur indique clairement que les caractères sont tombés sur leur chasse puisque le corps d'une police est fixe (et égal à 3,9 millimètre pour la police utilisée comme nous le verrons plus bas). C'est, à notre

connaissance, la première fois que des caractères tombés de la forme sont signalés dans cette position. Les caractères étant généralement, comme encore ici d'ailleurs[11], plus hauts que larges, il est tout à fait logique qu'ils tombent plutôt sur leur corps. Pourquoi n'est-ce pas le cas ici ? Surtout si on rajoute ensuite la pression extrêmement forte exercée par la presse qui, si cette pression n'est pas parfaitement perpendiculaire au caractère et que celui-ci n'est pas parfaitement droit avec des côtés parfaitement lisses, ne peut que le faire chuter sur son côté le plus stable ? Une première solution serait que le caractère de la marque A, qui a un rapport hauteur/largeur proche de 1, ait stabilisé les autres. Cela nous semble assez improbable. Une seconde solution serait que les caractères soient liés entre eux. Une liaison, même sans être très serrée et permettant ainsi l'écart de quelques millimètres observé entre les marques, créerait un bloc homogène avec une largeur de plus de 8 millimètres qui devient alors supérieure à la hauteur des caractères. L'hypothèse que les caractères des XV^{e} et XVI^{e} siècles puissent être liés a déjà été avancée pour expliquer les biseaux et les trous que l'on trouve sur certains caractères. Elle nous semble ici la solution la plus simple et la plus adaptée pour expliquer le phénomène observé. Enfin, dans cette position, la rainure observée sur B, C et D et qui semble trop éloignée pour être la marque de l'épaule, peut-elle être un cran ?

La disposition très particulière et bien rangée des caractères peut laisser supposer qu'ils ont été volontairement déposés ainsi, par exemple lors d'épreuves ou au moment d'une modification de la forme et que le pressier a oublié de les remettre à leur endroit avant d'imprimer sa page. L'encrage des caractères tend plutôt à s'opposer à une telle possibilité : on voit mal l'ouvrier frotter sa balle d'encre sans s'apercevoir que des caractères sont déjà sortis et surtout sans les déplacer. De toute façon, une telle hypothèse, si elle enlève l'épisode d'une sortie violente des caractères hors de la forme et offre une solution alternative pour expliquer la position sur la tranche de ceux-ci, ne supprime pas le problème de leur stabilité au cours de l'impression proprement dite qui nous semble plutôt improbable sans liaison.

[[Fig. 3: Le folio a5 d'un exemplaire correct (bibliothèque municipale de Besançon)]]
Si l'on regarde à présent un autre exemplaire de cette édition comme celui conservé actuellement à la bibliothèque municipale de Besançon (INC.103), on trouve dans la marge, à la place de la marque des caractères tombés, les mots «Pecus.» puis «Mille» et «Lac.», ce qui correspond à ce qui est annoncé dans la table présente du folio 4 recto (signé a4) au 6 recto (signé [a6]) et qui liste l'ensemble de ces notes marginales correspondant à divers thèmes abordés dans l'ouvrage. Celles-ci sont faites avec la police du texte, c'est-à-dire en 2:78R, et disposées à un peu plus de 2 millimètres de la justification. On peut aisément supposer que les caractères sortis de l'exemplaire de Lyon proviennent de l'un de ces mots. «Lac.» est un peu court, «Mille» possède un M qui fait à lui seul

presque 1,2 fois la taille des trois lettres suivantes, en revanche «Pecus.» correspond assez correctement. Les largeurs des quatre premières lettres coïncident et la marque noire interrompue de D correspond bien à un «u» vu de haut. Enfin, on peut supposer que «s.» soit un peu plus loin, l'un des deux caractères correspondant à E.

Dans une telle situation, «Mille» et «Lac.» se trouvent donc sous les caractères de «Pecus» ce qui explique l'absence de ces mots ainsi que d'autres phénomènes précédemment évoqués. Cela implique en effet que les premières lettres de «Pecus.» sont inclinées et non horizontales puisque le haut des caractères en place de «Mille» est forcément à une altitude plus élevée que le calage qui règne ailleurs dans la marge. D'où une «auréole» blanche plus étendue en bas. Si on ajoute que «Mille» a une longueur comprise entre celle de «Pecu» et celle de «Pecus», et en tenant compte du jeu entre les caractères, on peut supposer que seuls les quatre premiers caractères passent sur ceux de «Mille», les deux derniers («s.») tombant sur le calage et se retrouvant donc dans l'auréole blanche produite par les premiers, ce qui explique leur quasi-disparition dans la marque laissée par l'accident.

Dans le cas du Virgile, les caractères sortis étaient situés dans la marge du texte. Peut-on supposer que cet endroit est plus susceptible d'être touché par ces accidents ? Il faudrait multiplier de telles observations pour en tirer des conclusions. Néanmoins, si c'est bien le passage de la balle encrée qui tire les caractères hors de la forme, ceux en marge ou contigus à la justification subissent une pression supplémentaire due à la différence de niveau. Dans le cas du Virgile, on peut imaginer un passage de la balle du haut vers le bas qui glisse tout d'abord dans le calage de la marge avant de heurter les œils du premier mot, «Pecus.», et ce choc, conjugué à l'adhérence de l'encre, sort les caractères, œil vers le bas de la page comme on peut l'observer.

Enfin, que nous apprennent ces accidents sur les caractères métalliques du XV^{e} siècle ? La disposition des caractères du Virgile, si elle est particulièrement étonnante et intéressante, comme nous venons de le montrer, ne nous présente malheureusement que la face qui est probablement la moins intéressante du caractère. Celui des *Sermones* de Caracciolus confirme à nouveau la présence de trous dans le corps des caractères les plus anciens et la disposition des caractères du Virgile semble indiquer que ceux-ci sont bien liés entre eux ce qui confirmerait l'hypothèse majoritairement avancée pour expliquer ces trous. Le caractère des *Sermones* présente également un cran non loin de sa base, ceux du Virgile semblent aussi en posséder mais non loin de l'œil, ce qui est beaucoup plus inhabituel. Dans le second cas, les caractères sont *cran dessus* comme la tradition s'imposera en France[12]. La hauteur en papier est dans les deux cas (20 et 24 mm) assez proche des normes de

l'imprimerie moderne. Quant à la forme même du caractère métallique, il n'est pas un pavé parfait : les coins sont émoussés et, dans le Virgile, les bords ne sont pas parfaitement droits et les bases présentent de légers biseaux.

Cet article n'épuise évidemment pas les questionnements posés par la disposition tout à fait originale des cinq caractères dans cet exemplaire de Virgile, les circonstances ayant amené ceux-ci à se retrouver imprimés en marge restant assez mystérieuses. La découverte des marques laissées par ces caractères sortis de la forme sur l'exemplaire des *Opera* de Virgile apporte néanmoins de nouveaux éléments au dossier des caractères typographiques du premier siècle de l'imprimerie, en particulier grâce à leur disposition tout à fait insolite. Mais bien loin d'épuiser les nombreuses questions sur ce sujet, elle permet surtout d'enrichir nos connaissances sur la matérialité de ces objets et d'ouvrir de nouveaux questionnements. La découverte d'autres marques laissées par des caractères tombés de la forme et surtout la publication de leurs caractéristiques (taille, position sur la forme, identification du caractère et de son emplacement normal…) devrait nous permettre d'avancer sur ces questions.

1 NEIL HARRIS: Un caractère tombé de la Bible d'Estienne. Dans: *Guide déraisonné des collections du Musée de l'imprimerie et de la communication graphique*. Lyon 2014, pp. 12–5; [En anglais:] NEIL HARRIS: A Fallen Sort in the Estienne Bible. Dans: GJ 90 (2015), pp. 99–104.

2 MARIUS AUDIN: Types du XV^{e} siècle. Dans: GJ 29 (1954), pp. 84–100.

3 MORGANE PERRIER: *Enquête autour d'un recueil de trois incunables issu de la bibliothèque d'un amateur*. Mémoire de master. ENSSIB 2014, p. 40. Consultable en ligne : www.enssib.fr [19.5.2016].

4 DOMINIQUE VARRY: UFOs – OVNI. Dans: *Introduction à la bibliographie matérielle*. En ligne: dominique-varry.enssib.fr/node/210 [19.5.2016].

5 Haebler, sur internet: tw.staatsbibliothek-berlin.de

6 Les titres de cette édition sont en 2:120G, soit 6 mm pour une ligne.

7 L'édition comporte aussi les œuvres suivantes de VIRGILE: *Ciris*, *De livore*, *De cantu Sirenarum*, *De die natali*, *De aetatibus animalium*, *De ludo*, *De aerumnis Herculis*, *De speculo*, *Mira Vergilii versus experientia*, *Mira Vergilii experientia*, *De quattuor temporibus anni*, *De ortu solis*, *De Herculis laboribus*, *De littera Y*, *De signis caelestibus*, *Elegia in Maecenatis obitu*, *Copa*, *Est et non*, *Vir bonus*, *Rosae*, *Culex*, *Dirae*, *Aetna*, *Priapea*; ainsi que le chapitre XIII de *l'Énéide* par Maphaeus Vegius et plusieurs pièces liminaires.

8 Le D et le G de ce type sont manquants et remplacés par ceux du 2:78R de taille plus petite. D'autres capitales comme le C font aussi parfois l'objet d'un tel remplacement, probablement par manque de caractère.

9 Pour Haebler, il s'agit des types 8:R et 9:R de Jean du Pré.

10 Dans la grande majorité des éditions lyonnaises, la colonne de texte se trouve toujours sous cinq lignes de commentaire.

11 Le rapport du corps (ici 3,9 mm) sur la chasse va de 2,6 pour B et C à 1,3 pour A.

12 PIERRE-SIMON FOURNIER: *Manuel Typographique*. Paris 1764, p. 163. Fournier note néanmoins que le Lyonnais fait exception et a, à son époque, le cran dessous.

tiacinia italiæ in aucupiis sata. Balliæ uero ẽt tigẽdi cã ad seruoꝝ uestes. Columella in hortis sic ait de liguſtro. & nigro p̃mixta liguſtro balſama: in quo loco uidet̃ p herba ponit liguſtrum: qđ ẽt tenẽt medici apud quos liguſtrum herba ẽ quo luto l' maior dicit̃ q p sepes & macerias serpit̃. Vel ut aliis placet herba ẽ que dicit̃ caprifoliũ. Alio loco idẽ Pli. ait Liguſtrũ eadẽ arbor ẽ cui' acini cõtra phthyriaſi sũt efficaciſſimi. ergo & herba & arbor erit: ut de loto & de nõnullis aliis uidem'. Deſpect'. t. sũ. iſtiſſima q̃rela qđ antea deſpiciat q̃ q sit q̃ſuerit qđ recti ẽ ſz aĩ iã pturbati.

Quã diues pecoris niuei: quam lactis habundas.
Mille meæ ſiculis errant in montibus agnæ.
Lac mihi non æſtate nouum non frigore deſit.
Canto quæ ſolitus ſi quando armenta uocabat
Amphyon dyrceus in actheco aracyntho.
Nec ſum adeo informis: nuper me in littore uidi
Cum placidũ uẽtis ſtaret in mare. nõ ego dalphnĩ
Iudice te metuam: ſi nũquã fallit imago.
O tantum libeat mecum tibi ſordida rura:
Atq; humiles habitare caſas: & figere ceruos:
Hædorumq; gregem uiridi compellere hibiſco.
Vna mecum in ſiluis imitabere pana canendo.

¶ SER. ¶ Quã diues. p. tria ſunt q̃bus poſſint amatores cõmẽdari: pulchritudo: diuitiæ: cãtilena. a quibus iſte ſe cõmẽdat. ¶ Niuei: alii niuei caſei legũt ſed ſz Home. q dixit κοτυαλα λευκοτ. Sed meliuſ eſt niuei pecoris. ñã cãdidæ oues maioris precii ſunt. unde in Ge. Munere ſic niueo lanæ ſi credere dignũ eſt. ¶ Errãt. cũ ſecuritate paſcunt̃. ¶ Mille agnæ. a ſexu ab ætate cõmẽdat. ¶ Lac. m. rectius q̃ Theocri. q nõ lac ſed caſeũ dixit. Sed caſeus qr ſeruari põt oĩ tpe haberi põt. Laudat ergo q̃ hẽat lac nouum. i. coluſtrũ in neutro genere: nã fœminini eẽ non põt. Virgi. maſtix ſnĩam puertẽs male diſpõit. ¶ Lac mi. nõ æſta. no. n. fri. de. i. ſemp deeſt. ¶ Amphiõ. hic fratrẽ ẑetũ habuit: & filii fuerũt Iouis ex anthiopia: ſed ẑetus ruſtic' fuit Amphiõ uero muſicæ deditus. Aracythus mons eſt theban'. Ergo acteo. i. littorali. ut alibi. At ,p cul in ſola ſecrete troades acte q̃is ϭκτιϭ prio ſint dicte athenæ. uel dicam' q̃ ipe ueluti paſtor ignarus duxerit illũ athenienſem: q ſit theban'. Nã & theocri. ad exprimẽdã ſimplicitatẽ multa aliter dicit q̃ ſint. Hac rõne potuit dixiſſe O axẽ cretæ fluui ũ cum ſit Meſopotamiæ. ¶ Nec ſum adeo. immo deſte pulchritudinẽ ſuam cõmemorat. ¶ Me in littore. Negatur hoc prerũ naturã effici potuiſſe: ſed ſequit̃ Theocritũ qui ait de cyclope: ſed ille excuſatur: uel q̃ in gentẽ habet oculũ Cyclops uel q̃ ſit filius nep tuni. Sunt tamen qui putent dictũ in littore. i. in aqua ubi a fluctib' r elicta. Sed hoc excludit illud cũ placidũ uẽtis ſtaret mare. Nõ aũt reddit nobis imaginẽ mare quia nõ ſtat: atq; et i ſtet non põt reddere. ¶ Daphnis puto fuit Mercurii formoſiſſimus & primus paſtor. Teren. Quãuis meã deſpicias pulchritudinẽ. ¶ Habitare. meli' humiles caſas: q̃ in humilibus caſis: qr frequẽtatiuũ ẽ ab habeo q accuſatiuum regit. ¶ Ceruos. uel faucæ ſunt ad caſas ſubſtẽtãdas ſic dictæ ad ſimilitudinẽ cornuũ ceruoꝝ uel melius iaculari ceruos. i. uenari ut ad uoluptatem nõ ad laborẽ iungitur. ¶ Hibiſco. ſ. a. lacte ad hibiſcũ dicim'. It clamor cœlo. i. ad cœlũ. Hibiſc' gen' eſt herbæ. ¶ Imitabere pa. ca. Exẽplo numinis poteris mecũ ſi ſiluis canere. Pan aũt de' ruſticus in naturæ ſimilitudinẽ format': Vnde dicit Pan. i. omẽ. habet. n. cornua ad ſimilitudinẽ ſolis radioꝝ & lunæ cornuũ. Rubet eius facies ad ætheris imitationẽ: in pectore nebridẽ habet ſtellatũ ut ſtellas imitetur: pars inferior hiſpida pp arbores & feras: caprinos habz pedes ut oſtendat terre ſoliditatẽ: fiſtulã habet ſeptẽ calamoꝝ ppter harmoniã ex ſeptẽ ſonis: pedum habet ,ppter annũ quẽ in ſe recurrere fingũt poetæ cũ amore deũ luctatũ eẽ: & ab eo uictũ: quia oĩa uincit amor. Syringã adamauit Pan: & cum deorum commiſeratiõe in cannã eſſz mutata ad ſolatiũ amoris ex illo fiſtulam compoſuit.

CHRI. ¶ Dines & genitiuo iungit̃ ut hic: & ablatiuo. Hora. Diues agris diues poſitis in fœnere numis. ¶ Pecoris. Quicqd humana effigie caret dicim' pec': pecudem uero de inſectis dicere nõ uidemur. Cũ dicim' beſtia crudelitatẽ uidemur exprimere. Cũ uero beluas magnitudinẽ & quaſi mõſtruoſitatẽ. Feras opponim' cyccuribus ¶ Mille. ſ. enĩ fuit apud priſcos. Varro in. xviii. humanaꝝ: ad romuli ĩitium plus mille & centuz annorum eſt. iten Cicero pro Milone in quo fundo ,ppter illius inſanas ſubſtructiones mille hominũ uerſabatur. ¶ Lac no. i. recẽ & nuper emũctum & q̃ nõ ſit iam coagulatũ & ſale conditũ. Nõ autẽ intellexit nouũ. i. primũ illud quod a fœtu p uenit: quã coluſtram in fœmineo genere dixit Plau. Mea coluſtra meus melliculus caſeus. Et columella ait de lacte ſcribens exiguum emulgẽdũ eſt: quod paſtores coluſtram uocant. Ea niſi aliq̃ natenus emittitur nocet agno. Ergo non lac nouum eſt coluſtrũ: ſed ut Pli. ait. Spongioſa denſitas lactis a partu. Lac igitur cõueniens cibus eſt infanti qa ẽ ſimile mẽſtruo ſanguini quo in utero nutrit' ẽ lac hũtiũ dentes in utraq; maxilla nõ coagulatur niſi forte lixetur & dureſcat quia ſubtile nimiũ & tenue ẽ. In alio coagulat̃ pignedo ex frigido. Subtile dulcius ẽ. Camele tenuiſſimũ deinde equæ poſtremo aſinæ: & ideo comſumptis datur ut eos humefaciat. Lac quod ĩ ẽ ſtatim poſt partum & coluſtrum uocatur: nihil ualet quia eſt purgamentum matricis. Quod autem nimis remotum eſt a partu nimis eſt tenue: quia nobilius deſcendit ad matricem in libidinem quæ deſiderat conceptus & ſanguis menſtruus deſcendit ad uias conſuetas: unde lac frequentius coeuntium deterius eſt: quia pars illa nobilior quæ eſſet itura ad mamillas per coitũ defluit. ſubſtantia lactis triplex eſt: caſeus: ſerũ quod aquoſius eſt: & butirũ quod unctuoſius. ¶ Amphiõ Linceus thebarum rex uxorem habuit' anthiopem: ex ea Iuppiter Amphionẽ ac ẑetum filios ſubſtulit. alii Calain tertiũ addũt. Vex hac re offenſus cũ illã pgnãtẽ nouiſſet Linceus ea repudiata dircẽ ſolis filiã nouã uxorẽ ſupinduxit: q̃ a marito ĩpetrauit ut antiope in uĩcula cõiiceret̃. Sed Iuppit̃ calamitatẽ cõmiſerat' eã ſoluit illa ĩ cytheronẽ mõtem aufugit ubi filios quos dixi peperit: qui expoſiti a paſtore nutriti ſunt. Zetus aũt cũ adoleuiſſet: Dircẽ tauro alligauit a quo tracta diſerpta q̃ eſt & tandẽ in fontẽ ſui nomĩs ĩmutata. Plu. in li. de muſica refert heraclide auctore Amphionem thebanum quem Anthiope Ioui peperit primũ a Ioue patre etharedicam poeſim cleotum fuiſſe. Id q̃ probat ex iis que in ſycione de ſacris argiuorum & poetis & muſicis ſcripta ſunt. Plinius autem ubi de rerum inuentoribus ſcribit muſice inuentionez & lidios modulos amphioni tribuit. Dyrceus tebanus a dyrce fonte: qui a Dyrce in eum conuerſa nomen habuit. Hora. Multa dyrceum leuat aura cygnum .i pindarum uatem. Aracyntho Hic mons ut ſcribit Pli. in quarto eſt in acarnania. Daphnis ut ſupra dixi filius fuit Mercurii ex nympha paſtorali uitæ deditus quapropter quem excellentiorem paſtorem inducunt poetæ eum Dalphnin appellant.

habet ꝓpter
ingã adama
ꝺſuít.
numis. ¶ Pe
tim⁹ beſtia
cyccuríbus
um eſt.íten
t no.í.recẽ
ꝺ a fœtu ꝓ
a aít de lacte
agno. Ergo



macinia italiæ in antiphis fata. Gallinæ uero & rigẽdi cã ad seruoꝝ uestes. Columella in hortis sic ait de ligustro. & nigro pmixta ligustro balsama: in quo loco uidet̃ p herba poni ligustrum: qd̃ & tenet medici apud quos ligustrum herba & quoluol⁹ maior dicit̃ qp sepes & macerias serpit. Vel ut aliis placet herba & que dicit̃ caprifoliũ. Alio loco idẽ Pli. ait Ligustrũ eadẽ arbor & cui⁹ acini cõtra phthyriasi sũt efficacissimi. ergo & herba & arbor erit: ut de loto & de nõnullis alijs uidem⁹. Despect⁹, t. sũ. iustissima qrela qd̃ ante ea despiciat q̃ q̃ sit q̃ si uerit qd̃ recti & ẽ ſ aĩ ã perturbati.

Quã dives pecoris niuei: quam lactis habundas.
Mille meæ siculis errant in montibus agnæ.
Lac mihi non æstate nouum non frigore desit.
Canto quæ solitus si quando armenta uocabat
Amphyon dyrceus in actheo aracyntho.
Nec sum adeo informis: nuper me in littore uidi
Cum placidũ uẽtis staret in mare. nõ ego dalphni
Iudice te metuam: si nũquã fallit imago.
O tantum libeat mecum tibi sordida rura:
Atq; humiles habitare casas: & figere ceruos:
Hædorumq; gregem uiridi compellere hibisco
Vna mecum in siluis imitabere pana canendo

¶ SER. ¶ Quã dives. p. tria sunt q̃bus possint amatores cõmẽdari: pulchritudo: diuitiæ: cãtilena. a quibus iste se cõmẽdat. ¶ Niuei. alii niuei cases legũt sed⁹ Home. q dixit κοτυλα λευκα. Sed melius est niuei pecoris. nã cãdidæ oues maioris precii sunt. unde in Ge. Munere sic niueo lanæsi credere dignũ est. ¶ Errãt. cũ securitate pascunt. ¶ Mille agnæ. a sexu ab ætate cõmẽdat. ¶ Lac. m. rectius q̃ Theocri. q nõ lac sed caseũ dixit. Sed caseus qr seruari põt oĩ tpe haberi põt. Laudat ergo q. hẽat lac nouum. i. colustrũ in neutro genere: nã feminini eẽ non põt. Virgi. mastix suiãm puertẽs male dispõit. ¶ Lac mi. nõ æsta. no. n. fri. de. i. semp deest. ¶ Amphiõ. hic fratrẽ zetũ habuit: & filii fuerũt Iouis ex anthiopia: sed zetus rustic⁹ fuit Amphiõ uero musicæ deditus. Aracythus mons est theban⁹. Ergo acteo. i. littorali. ut alibi. At, p cul in sola secrete troades acte q̃us βαττιϛ prio sint dicte athenæ. uel dicam⁹ q. ipe uelut pastor ignarus duxerit illũ atheniensem: q sit theban⁹. Nã & theocri. ad exprimẽdã simplicitatẽ multa aliter dicit q̃ sunt. Hac rõne potuit dixisse O axẽ cretæ fluuiũ cum sit Mesopotamiæ. ¶ Nec sum adeo. im modeste pulchritudinẽ suam cõmemorat. ¶ Me in littore. Negatur hoc prerũ naturã effici potuisse: sed sequit̃ Theocritũ qui ait de cyclope: sed ille excusatur: uel q. in gentẽ habet oculũ Cyclops uel q sit filius neptuni. Sunt tamen qui putent dictũ in littore. i. in aqua ubi a fluctib⁹ relicta. Sed hoc excludit illud cũ placidũ uẽtis staret mare. Nõ aũt reddit nobis imaginẽ mare quia nõ stat: atq; etiã si stet non põt reddere. ¶ Daphnis. puto fuit Mercurii formosissimus & primus pastor. Teren. Quãuis meã despicias pulchritudinẽ. ¶ Habitare. melꝰ humiles casas: q̃ in humilibus casis: qr frequẽtatiuũ ẽ ab habeo q accusatiuum regit. ¶ Ceruos. uel faucæ sunt ad casas substẽtãdas sic dictæ ad similitudinẽ cornuũ ceruoꝝ uel melius iaculari ceruos. i. uenari ut ad uoluptatem nõ ad laborẽ iuuiret. ¶ Hibisco. s. a. lacte ad hibiscũ dicim⁹. It clamor cœlo. i. ad cœlũ. Hibisc⁹ gen⁹ est herbæ. ¶ Imitabere pa. ca. Exẽplo numinis poteris mecũ in siluis canere. Pan aũt de⁹ rusticus in naturæ similitudinẽ format⁹: Vnde dicit Pan. i. omẽ, habet. n. cornua ad similitudinẽ solis radioꝝ & lunæ cornuũ. Rubet eius facies ad ætheris imitationẽ: in pectore nebridẽ habet stellatũ ut stellas imitetur: pars inferior hispida pp arbores & feras: caprinos habz pedes ut ostendat terre soliditatẽ: fistulã habet septẽ calamoꝝ ppter harmoniã ex septẽ sonis: pedum habet ppter annũ quẽ in se recurrere fingũt poetæ cũ amore deũ luctatũ eẽ: & ab eo uictũ: quia oia uincit amor. Syringã adama ut Pan: & cum deorum commiseratiõe in cannã essz mutata ad solatiũ amoris ex illo fistulam composuit.

CHRI. ¶ *Dines & genitiuo iungit̃ ut hic: & ablatiuo.* Hora. Dives agris dives positis in fœnere numis. ¶ Pecoris. Quicqd humana effigie caret dicim⁹ pec⁹: pecudem uero de insectis dicere nõ uidemur. Cũ dicim⁹ bestias crudelitatẽ uidemur exprimere. Cũ uero belluas magnitudinẽ & quasi mõstruositatẽ. Feras opponim⁹ cyccuribus. ¶ Mille. s. ceni fuit apud priscos. Varro in. xviii. humanaꝝ: ad romuli initium plus mille & centuz annorum est. item Cicero pro Milone in quo fundo, ppter illius insanas substructiones mille hominũ uersabatur. ¶ Lac no. i. recẽs & nuper emũctum & q. nõ sit iam coagulatũ & sale conditũ. Nõ aũt ẽ intellexit nouũ. i. primũ illud quod a fœtu p uenit: quã colustram in fœmineo genere dixit Plau. Mea colustra meus melliculus caseus. Et columella ait de lacte scribens exiguum emulgẽdũ est: quod pastores colustram uocant. Ea nisi aliq̃ tenus emittitur nocet agno. Ergo non lac nouum est colustrũ: sed ut Pli. ait. Spongiosa densitas lactis a partu. Lac igitur cõueniens cibus est infanti qa ẽ simile mẽstruo sanguini quo in utero nutrit⁹ ẽ lac hũitiũ dentes in utraq; maxilla nõ coagulatur nisi forte lixetur & durescat quia subtile nimiũ & tenue ẽ. In alio coagulat̃ pignedo ex frigido. Subtile dulcius ẽ. Camele tenuissimũ deinde equæ postremo asinæ: & ideo comsumptis datur ut eos humefaciat. Lac quod ẽ statim post partum & colustrum uocatur: nihil ualet quia est purgamentum matricis. Quod autem nimis remotum est a partu nimis est tenue: quia nobilius descendit ad matricem in libidinem quæ desiderat conceptus & sanguis menstruus descendit ad uias consuetas: unde lac frequentius coeuntium deterius est: quia pars illa nobilior quæ esset ituta ad mamillas per coitũ defluit. substantia lactis triplex est: caseus: serũ quod aquosius est: & butirũ quod unctuosius. ¶ Amphiõ Linceus thebarum rex uxorem habuit' anthiopem: ex ea Iuppiter Amphionẽ ac zetum filios substulit. alii Calain tertiũ addũt. Verꝝ hac re offensus cũ illã pgnãtẽ nouisset Linceus ea repudiata dircẽ solis filiã nouã uxorẽ supinduxit: q̃ a marito ipetrauit ut antiope in uĩcula cõiceret. Sed Iuppit̃ calamitatẽ cõmiserat⁹ eã soluit illa i cytheronẽ mõtem aufugit ubi filios quos dixi peperit: qui expositi a pastore nutriti sunt. Zetus aũt cũ adoleuisset: Dyrcẽ tauro alligauit a quo tracta diserptaq; est & tandẽ in fontẽ sui nomĩs imutata. Plu. in li. de musica refert heraclide auctore Amphionem thebanum quem Anthiope Ioui peperit primũ a Ioue patre etharedicam poesim cleotum fuisse. Id q̃ probat ex iis que in sycione de sacris argiuorum & poetis & musicis scripta sunt. Plinius autem ubi de rerum inuentoribus scribit musice inuentionez & lidios modulos amphioni tribuit. Dyrceus thebanus a dyrce fonte: qui a Dyrce in eum conuersa nomen habuit. Hora. Multa dyrceum leuat aura cygnum. i. pindarum uatem. Aracyntho Hic mons ut scribit Pli. in quarto est in acarnania. Daphnis ut supra dixi filius fuit Mercurii ex nympha pastorali uitæ deditus quapropter quem excellentiorem pastorem inducunt poetæ eum Dalphnin appellant.

Pecus.

Mille Lac.